



DAVID PLATT

AVEC DAVID BURNETTE

L'essentiel de l'Évangile

Cinq fils conducteurs pour
communiquer la Bonne Nouvelle
au quotidien

© 2020 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits réservés.
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photographique ou mécanique est interdite sans l'autorisation écrite de l' diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de Publications Chrétiennes (info@pubchret.org). Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.

L'essentiel de l'Évangile

L'essentiel de l'Évangile

Cinq fils conducteurs pour
communiquer la Bonne Nouvelle
au quotidien

DAVID PLATT

AVEC DAVID BURNETTE



Édition originale en anglais sous le titre :

Gospel Threads

Copyright © 2017 par David Platt et Radical, Inc.

Publié par Radical, Inc.

Tous droits réservés. Traduit et publié avec permission.

Pour l'édition française :

*L'essentiel de l'Évangile : cinq fils conducteurs pour communiquer
la Bonne Nouvelle au quotidien*

© 2020 Publications Chrésiennes, Inc.

Publié par Revenir à l'Évangile

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)

G8T 6W4 – Canada

www.reveniralevangile.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Timothée Davi

Mise en page et adaptation de la couverture : Rachel Major

ISBN (eBook) : 978-2-925099-01-7

Dépôt légal – 3^e trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Revenir à l'Évangile » est une marque déposée de
Publications Chrésiennes, Inc.

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques sont tirées de
la Nouvelle Édition de Genève (Segond 1979) de la Société Biblique de Genève.
Avec permission.

TABLE DES MATIÈRES

7	INTRODUCTION
11	Premier fil conducteur LE CARACTÈRE DE DIEU
19	Deuxième fil conducteur LA NATURE PÉCHERESSE DE L'HOMME
35	Troisième fil conducteur LA TOUTE-SUFFISANCE DE CHRIST
49	Quatrième fil conducteur LA NÉCESSITÉ DE LA FOI
65	Cinquième fil conducteur L'URGENCE DE L'ÉTERNITÉ
77	QUESTIONS FINALES

INTRODUCTION

Je dois avouer que j'étais un peu nerveux alors que nous étions assis dans une salle à l'étage à deux heures du matin, entourés d'hommes musulmans que je venais de rencontrer, dans un pays où il est illégal d'annoncer l'Évangile à des musulmans.

Et pourtant, nous étions là, à discuter de la vérité la plus controversée, la plus provocante et même la plus insultante de l'Évangile pour de nombreux musulmans : la divinité de Jésus-Christ. Étonnamment, ces musulmans étaient en fait disposés à nous écouter. C'était à cause de la façon dont des personnes comme Mark, Kim et Robert vivaient leur vie. Ces croyants avaient gagné le droit d'être entendus grâce à la façon dont ils travaillaient ensemble dans une entreprise opérant dans ce pays. Ils étaient honnêtes dans leur travail et ils honoraient les personnes avec lesquelles ils travaillaient. Aussi, ils prenaient soin des gens autour d'eux de multiples façons. L'Évangile a été constamment tissé dans le tissu de leurs interactions avec ces musulmans. Par conséquent, les gens en venaient à croire en Christ.

Or, vous vous demandez peut-être : *Comment cela est-il possible dans un pays où il est illégal de communiquer l'Évangile?*

Tisser l'Évangile

Mark, Kim et Robert m'ont expliqué que leur but est de tisser chaque jour les « fils conducteurs » de l'Évangile, c'est-à-dire les vérités fondamentales de l'Évangile, dans le tissu de chaque interaction qu'ils ont avec les musulmans. Dans chaque conversation, dans chaque transaction commerciale, dans chaque rencontre, ils cherchent des occasions de parler de qui est Dieu et de ce qu'il a fait pour eux en Christ. Bien entendu, toutes les conversations ne comportent pas une présentation complète de l'Évangile pendant une heure. Au contraire, ils cherchent à imprégner leurs interactions des divers fils conducteurs de l'Évangile.

La prière de ces missionnaires est que, avec le temps, Dieu ouvre les yeux des hommes et des femmes musulmans qui les entourent pour qu'ils puissent contempler la tapisserie de l'Évangile qui a été tissée devant eux. Alors que j'observais ce « tissage de l'Évangile » en action, j'ai été étonné de voir à quel point annoncer l'Évangile pouvait être naturel (ou devrais-je dire *surnaturel*). Mais cela m'a conduit à me demander : *Pourquoi est-il aussi difficile pour de nombreux disciples de Christ de parler de l'Évangile ?*

Surmonter les obstacles

Pourquoi les disciples authentiques de Jésus ne parlent-ils pas passionnément et constamment de Jésus avec les non-croyants? Deux raisons au moins me viennent à l'esprit, et elles touchent au cœur même de la raison d'être de ce livre.

Premièrement, certains d'entre nous ne parlent pas de leur foi parce que nous ne maîtrisons pas les vérités fondamentales de l'Évangile. Bien sûr, nous savons que Jésus est mort pour nos péchés, et nous voyons des changements dans nos vies, mais au-delà de cela, les choses commencent à devenir floues. Nous avons du mal à communiquer ce que la Bible dit sur Dieu, le péché ou le salut. C'est pourquoi ce livre fournit une brève explication de cinq vérités majeures, ou ce que nous appelons des «fils conducteurs», de l'Évangile. Ces fils sont les suivants : (1) le caractère de Dieu, (2) la nature pécheresse de l'homme, (3) la toute-suffisance de Christ, (4) la nécessité de la foi, et (5) l'urgence de l'éternité. Ce sont des vérités que tout disciple doit connaître. Nous ne communiquerons pas régulièrement ce que nous ne comprenons pas clairement.

Une deuxième raison, qui est peut-être *la* raison principale pour laquelle nous ne parlons pas de notre foi, c'est la peur. Dans de nombreux endroits du monde, on craint les répercussions liées au fait d'être associé à Jésus. Par conséquent, la persécution réduit souvent au silence la diffusion de l'Évangile. Cependant, nous ne connaissons pas

L'essentiel de l'Évangile

ce niveau de persécution dans notre propre contexte, en tout cas pas de façon comparable à ce que beaucoup de nos frères et sœurs vivent à travers le monde. Pourtant, nous avons tout de même peur.

Nous craignons souvent d'être rejetés, et peut-être même plus que cela, nous craignons de créer une situation embarrassante. La peur de l'embarras semble être ancrée dans notre culture et dans nos relations. Nous évitons les conversations embarrassantes comme la peste. Parlez de Jésus au travail ou parlez-en avec votre voisin dehors dans le jardin, et les choses peuvent vite devenir embarrassantes. Mais cela ne devrait pas forcément être le cas.

Les «fils conducteurs» de l'Évangile ne sont pas censés être une intrusion embarrassante dans nos conversations. Au contraire, ils peuvent être tissés dans le tissu de tout ce que nous faisons et disons. À la fin de chaque chapitre, vous trouverez des suggestions pratiques pour tisser ces fils dans vos interactions quotidiennes. N'oubliez pas, cependant, qu'il n'existe aucune formule pour annoncer l'Évangile qui garantit des résultats. Le salut est l'œuvre de Dieu, nous devons donc nous en remettre entièrement à lui alors que nous annonçons le seul message qui a le pouvoir de sauver (Ro 1.16). Telle est la raison d'être du tissage des fils conducteurs de l'Évangile.

LE CARACTÈRE DE DIEU

Parfois, le meilleur point de départ se trouve à la fin. Voici comment le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, décrit le but ultime de notre salut :

Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux (Ap 21.3).

Voilà la récompense finale pour chaque disciple de Jésus-Christ : habiter avec Dieu pour toujours. Dans des corps ressuscités qui seront sans péché, sans douleur et sans souffrance, nous jouirons de la communion avec Dieu dans une création éternellement nouvelle. C'est ce qu'il a rendu possible par l'Évangile.

Or, Dieu n'est pas seulement le but suprême de l'Évangile, il en est aussi l'auteur. En fait, il est l'auteur, ou le créateur, de toutes choses et de toutes personnes, y compris vous et moi (Ge 1 – 2). Puisqu'il est notre souverain Créateur, nous lui appartenons (Ps 100.3). Il est donc logique que nous voulions connaître ce Dieu qui nous a créés et qui nous offre

une communion éternelle et ininterrompue avec lui par l'Évangile. La question que nous devrions nous poser, en fait, celle que chaque personne sur la planète devrait se poser, est la suivante : *Quel est le caractère de Dieu ?*

Heureusement, nous n'avons pas à deviner le caractère de Dieu. Il ne nous a pas laissés dans l'ignorance. Comme nous le verrons dans le premier fil conducteur, Dieu s'est révélé à nous dans sa Parole, et le portrait est saisissant. Nous examinerons ci-dessous trois attributs de Dieu, des attributs qui sont essentiels si nous voulons comprendre l'Évangile correctement et l'annoncer fidèlement.

Dieu est saint

Lorsque nous décrivons le caractère de Dieu à quelqu'un, il n'y a pas de meilleur point de départ que la sainteté de Dieu. Cet attribut est au cœur de ce qui fait de Dieu, eh bien, Dieu. Dans Ésaïe 43.15, par exemple, Dieu se présente ainsi :

Je suis l'Éternel, votre Saint, le créateur d'Israël, votre roi.

Alors, que veut dire le fait que Dieu est saint ? Cela signifie qu'il est absolument unique, le seul en son genre. Il est différent de nous, et pas seulement parce qu'il est le Créateur et que nous sommes des créatures, mais aussi parce qu'il est moralement pur et séparé du péché. Oui, nous avons été créés à l'image de Dieu, ce qui signifie, en quelque sorte, que nous sommes un

Le caractère de Dieu

reflet de sa personne. La Bible parle des croyants comme de «saints» (Col 1.4), «des personnes saintes». Cependant, Dieu est également très différent de nous, car il n'y a rien de mauvais en Dieu (1 Jn 1.5) et il est élevé bien au-dessus de toute créature.

Lorsque le prophète Ésaïe a entrevu le Seigneur assis sur son trône dans son temple céleste, les anges criaient l'un à l'autre :

Saint, saint, saint est l'Éternel des armées! toute la terre est pleine de sa gloire! (És 6.3.)

Or, louer Dieu pour sa sainteté n'est pas seulement du ressort des anges. C'est aussi un thème majeur de notre adoration. Le psalmiste s'exclame : «Exaltez l'Éternel, notre Dieu, et prosternez-vous devant son marchepied : il est saint!» (Ps 99.5.) Jésus lui-même nous a appris à prier : «Notre Père qui es dans les cieux! Que ton nom soit reconnu pour sacré» (Mt 6.9; *NBS*). En d'autres termes, nos vies devraient être motivées par le désir de voir notre Père céleste honoré pour sa sainteté. Manquer ou minimiser la sainteté de Dieu, c'est avoir une image déformée du Dieu révélé dans la Bible.

Dieu est juste

Un autre aspect important du caractère de Dieu est sa justice parfaite et inflexible. C'est ce que nous dit Proverbes 17.15 :

L'essentiel de l'Évangile

Celui qui absout le coupable et celui qui condamne le juste sont tous deux en abomination à l'Éternel.

En bon juge, Dieu justifie l'innocent et condamne le coupable. L'injustice est une abomination à ses yeux. Dieu ne fait que ce qui est bon et juste. Cette image de Dieu en tant que juge parfaitement juste devrait nous interpeller.

Les Écritures disent que Dieu «rendra à chacun selon ses œuvres» (Ro 2.6), une pensée effrayante étant donné que chacun de nous a péché et est privé de la gloire de Dieu (Ro 3.23), étant nés morts dans nos péchés (Ép 2.1). Nous nous retrouvons donc face à l'ultime question de la Bible : *Comment un Dieu juste peut-il porter son regard sur des pécheurs coupables et les appeler innocents?*

Si un juge de notre système judiciaire déclarait sciemment innocents des criminels coupables, nous le démettrions de ses fonctions en un clin d'œil. Pourquoi? Parce qu'il n'est pas juste. De même, si Dieu ne fait que négliger le péché, alors sa justice et sa sainteté sont complètement compromises. Il n'est plus Dieu. Nous verrons comment cette tension est résolue dans un chapitre ultérieur, mais pour l'instant, nous devons la voir et la sentir. Un Dieu juste ne peut pas simplement balayer le péché sous le tapis.

Dieu est un Dieu de grâce

Si la sainteté et la justice de Dieu étaient ses seuls attributs, alors nous n'aurions aucun espoir. Et nous n'aurions certainement pas de message d'espoir à partager avec le monde. C'est pourquoi le troisième attribut de Dieu, sa grâce, est une si bonne nouvelle. Paul déclare dans Tite 2.11 :

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée.

Tite parle de la grâce de Dieu telle qu'elle s'est manifestée par la venue de Christ. Mais que signifie le fait que Dieu est un Dieu de grâce? La grâce est l'un de ces mots qui peuvent sembler ambigus, mais il est essentiel pour comprendre l'Évangile.

Pour que Dieu soit un Dieu de grâce, il faut qu'il montre aux coupables une faveur gratuite et non méritée. Il n'épargne pas seulement aux coupables le châtement qu'ils méritent, il leur donne ce qu'ils ne pourraient jamais mériter. Paul dit dans Éphésiens 1.7 que notre rédemption et notre pardon sont «selon la richesse de sa grâce». Il dit aussi que nous sommes «gratuitement justifiés par [la] grâce [de Dieu]» (Ro 3.24). Ce mot «gratuitement» est important, car un don est quelque chose qui, par définition, ne peut être gagné.

Les religions du monde entier sont fondées sur la nécessité de faire certaines choses, de prendre certaines mesures et d'observer certaines règles et directives, tout cela dans le but

de gagner la faveur de Dieu (ou des dieux). La bonne nouvelle de l'Évangile, cependant, est que Dieu n'exige rien de nous pour gagner sa faveur. Comme le dit Paul : «*[Dieu]* nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde» (Tit 3.5). La grâce, la faveur non méritée de Dieu, est notre seul espoir.

TISSER LE PREMIER FIL CONDUCTEUR : LE CARACTÈRE DE DIEU

Reconnaissez la gloire de Dieu dans la création chaque fois que vous en avez l'occasion.

Reconnaissez la présence de Dieu dans des aspects spécifiques de votre vie.

- Dieu agit dans ma vie (de cette façon)...
- Dieu me bénit (de cette façon)...
- Dieu me conduit (dans cette direction)...
- Dieu me guide (à prendre cette décision)...
- Dieu m'enseigne (cette vérité)...
- Dieu me fait prendre conscience (de cette réalité)...

Parlez de la sainteté de Dieu...

- Parlez de Dieu avec un profond sentiment de révérence.

Le caractère de Dieu

- Parlez de vous-même avec une véritable humilité.
- Attirez l'attention sur les attributs qui distinguent Dieu des gens de ce monde.
- Attirez l'attention sur les façons dont Dieu règne au-dessus des dieux de ce monde.

Parlez de la justice de Dieu...

- Exprimez votre confiance en Dieu devant les autres, même lorsque les choses vont mal.
- Exprimez des remords devant Dieu et devant les autres lorsque vous faites quelque chose de mal.
- Alors que vous œuvrez au service de la justice dans le monde, parlez du Juge du monde.
- Alors que vous observez le mal et la souffrance dans le monde, parlez avec espérance du monde à venir.

Parlez de la grâce de Dieu...

- Mettez constamment en évidence les preuves de la grâce de Dieu en vous et autour de vous.
- Citez constamment Dieu comme la source de tout ce qui est bon en vous et autour de vous.
- Reconnaissez constamment votre besoin de la grâce de Dieu.
- Exprimez sans cesse votre gratitude pour la grâce de Dieu.

LA NATURE PÉCHERESSE DE L'HOMME

Nous n'aimons pas admettre nos propres fautes. Si quelqu'un nous fait remarquer que nous avons tort, nous le nions souvent ou tentons de rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Il n'est pas étonnant que le deuxième fil conducteur, la nature pécheresse de l'homme, soit si impopulaire.

Comme un miroir parfaitement propre, une vision biblique du caractère de Dieu (premier fil conducteur) révèle nos imperfections disgracieuses. C'est une expérience peu flatteuse, ce qui est une des raisons pour lesquelles de nombreux chrétiens ne veulent pas y jeter un regard honnête. C'est aussi la raison pour laquelle ils ont du mal à parler du péché avec les non-croyants. Après tout, qui veut entendre parler de ses propres défauts? Cependant, il est nécessaire d'exposer la nature pécheresse de l'homme, si nous voulons que les gens voient leur besoin de la grâce et du pardon de Dieu. Un patient n'acceptera pas le remède s'il ignore qu'il est atteint d'une maladie grave.

L'essentiel de l'Évangile

En examinant l'enseignement de la Bible sur la nature pécheresse de l'homme dans le deuxième fil conducteur, nous trouverons également des réponses à des questions telles que « Qui suis-je » et « Qu'est-ce qui ne va pas dans le monde ? ». De telles questions sont au cœur de chaque religion et de chaque vision du monde, car il est facile de regarder le monde et de voir que les choses ne vont pas bien. La cupidité, le meurtre, l'égoïsme, l'exploitation, la malhonnêteté – la liste est longue. Face à ces réalités, la Bible offre un diagnostic sans précédent.

Un paradoxe biblique

Le fait que nous péchions ne signifie pas que nous sommes sans valeur aux yeux de Dieu. L'homme est à la fois corrompu *et* digne. C'est un paradoxe qui, j'en suis convaincu, résonne en nous au plus profond de nous-mêmes. Nous pourrions aussi le dire ainsi : *nous sommes tous créés par Dieu, mais nous sommes tous corrompus par le péché*. Cette affirmation a besoin d'être développée si nous voulons la comprendre et la communiquer aux autres.

Créés par Dieu

Tout le monde – y compris les non-croyants auxquels nous envisageons d'annoncer l'Évangile – a une valeur inhérente en tant qu'individu créé pour la gloire de Dieu et fait à son image (Ge 1.26,27). Cette idée selon laquelle nous sommes faits à

l'image de Dieu nous distingue des animaux, de la nature et de tout le reste de la création. Dieu a ordonné à Adam et Ève (et, à travers eux, à toute la race humaine) de se multiplier et de dominer la création (Ge 1.28-30), formant ainsi des relations alliancielles uniques avec ceux qui sont créés à son image. Les plantes et les animaux n'ont pas ce type de relation avec Dieu.

En tant qu'humains, nous sommes capables de penser de manière rationnelle et de faire des choix moraux. Nous avons une conscience par laquelle nous discernons le bien et le mal, et nous avons la capacité de choisir entre les deux. Nous avons une capacité de travail et de créativité artistique; nous sommes innovateurs et imaginatifs; nous créons, nous fabriquons, nous dessinons et construisons, nous rêvons et dansons, nous écrivons et jouons de la musique. Nous avons également la capacité de nouer des relations sociales – nous désirons ardemment être aimés. Mais malheureusement, ce n'est pas tout. Nous avons aussi la capacité de pécher.

Corrompus par le péché

Malgré tous nos attributs honorables, chacun de nous est corrompu par le péché. C'est un triste paradoxe : ceux qui portent l'image de Dieu se livrent instinctivement à des pensées pécheresses, nourrissent des motivations pécheresses et commettent des actions pécheresses.

John Stott l'a exprimé ainsi :

L'essentiel de l'Évangile

Nous sommes capables de penser, de choisir, de créer, d'aimer et d'adorer; mais nous sommes aussi capables de haïr, de convoiter, de nous battre et de tuer. Les êtres humains sont les inventeurs des hôpitaux pour soigner les malades, des universités pour acquérir de la sagesse et des églises pour adorer Dieu. Mais ils ont aussi inventé les chambres de torture, les camps de concentration et les arsenaux nucléaires.

C'est le paradoxe de notre humanité. Nous sommes à la fois nobles et ignobles, à la fois rationnels et irrationnels, à la fois moraux et immoraux, à la fois créatifs et destructeurs, à la fois aimants et égoïstes, ressemblant à la fois à Dieu et aux bêtes¹.

Pour comprendre le deuxième fil conducteur, la nature pécheresse de l'homme, c'est sur la deuxième partie de ce paradoxe qu'il faut nous concentrer. Plus précisément, *que signifie le fait que chacun de nous a été corrompu par le péché?* C'est une question à laquelle nous devons répondre sans détour si nous voulons comprendre et communiquer l'Évangile.

Une triste réalité

Beaucoup de gens ont l'impression que leur plus grand problème dans la vie est quelque chose *d'extérieur*. Que ce soit leur travail, leur mariage, leurs difficultés financières ou autre, ils se sentent insatisfaits en raison d'un facteur extérieur. Même

1. John Stott, *Why I Am A Christian* [Les raisons pour lesquelles je suis chrétien], trad. libre, p. 76.

de nombreux chrétiens associent le péché principalement à *ce qui se passe dans le monde*. Cependant, lorsqu'il s'agit de ce qui ne va pas dans le monde, les Écritures nous obligent à regarder vers l'intérieur.

Tout ce qui nous entoure a été corrompu par le péché. C'est un diagnostic difficile à accepter pour la plupart des gens. Après tout, qui veut entendre parler de toutes ses fautes? Plusieurs se considèrent essentiellement comme bien intentionnés et ayant bon cœur, même s'ils se trompent de temps en temps. Les Écritures, en revanche, brossent un tableau beaucoup plus sombre de notre condition spirituelle. Nous allons examiner ci-dessous trois aspects de la corruption du péché dans nos vies.

1. Nous nous sommes rebellés contre Dieu.

Les Écritures n'y vont pas de main morte lorsqu'elles décrivent notre rébellion pécheresse. Au milieu d'une longue discussion sur la nature pécheresse de l'homme, l'apôtre Paul dit dans Romains 3.12 (S21) : «Tous se sont détournés, ensemble ils se sont pervertis; il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul.» C'est une accusation cinglante contre l'humanité – certains diraient même une accusation injuste.

Vraiment, *il n'y en a aucun* qui fasse le bien?

La clef pour comprendre Romains 3.12 consiste à remarquer cette première phrase : «Tous se sont détournés.» Nous nous sommes détournés *de Dieu*. C'est-à-dire qu'aucun d'entre

nous n'a glorifié Dieu en tant que Dieu. Nous l'avons tous rejeté, et dans notre rébellion, nous reproduisons le tout premier péché mentionné dans les pages des Écritures. Dieu a dit à Adam et Ève de ne pas manger de l'arbre, mais ils l'ont quand même fait (Ge 3). Ils ne voulaient pas que Dieu soit leur Seigneur. Et nous non plus.

Arrêtez-vous et pensez un instant au Dieu auquel nous disons «non». C'est le Dieu qui fait appel à l'orage, le Dieu qui dit au vent quand il doit souffler, le Dieu qui ordonne à la pluie où elle doit tomber. Il dit aux montagnes : «Venez ici», et à la mer : «Arrête-toi là», et tous, ils s'exécutent – immédiatement ! Tout dans la création entière répond avec obéissance au Créateur, sauf l'homme. Vous et moi avons l'audace de regarder Dieu en face et de lui dire *non*. C'est là l'essence du péché – se détourner de Dieu pour se tourner vers soi-même.

Le péché renverse l'ordre du plan bienveillant de Dieu. Au lieu de mettre Dieu en premier, notre prochain en second, et nous-mêmes en dernier, le péché nous amène à nous mettre en premier, notre prochain en second (souvent pour nos propres gains égoïstes), et Dieu quelque part à l'arrière-plan en troisième position, s'il est même dans le tableau. Bien sûr, nous ne dirions probablement pas «Je me vénère», mais un regard honnête sur nos vies et notre vocabulaire révèle une tout autre histoire.

Nous avons (littéralement) des centaines de mots qui commencent par «auto» ou se finissent par «soi» : être centré sur

soi, estime de soi, confiance en soi, autopromotion, satisfaction de soi, glorification de soi, apitoiement sur soi, autodétermination, automotivation, etc. Apparemment, nous avons besoin d'un vocabulaire riche pour exprimer l'étendue de notre préoccupation à l'égard de nous-mêmes. Cette préoccupation se manifeste de deux façons : par notre complaisance et par notre satisfaction de notre propre justice. Voyez si vous pouvez reconnaître l'une de ces deux pulsions pécheresses (ou les deux).

La complaisance

La complaisance est ce que j'appellerai l'impulsion irréligieuse. Beaucoup de gens se rebellent contre Dieu en vivant leur vie comme ils le veulent. Ils prennent plaisir à enfreindre toutes les règles, à se livrer à tous les plaisirs, toutes les activités et tous les biens que leur cœur désire.

Être satisfait de sa propre justice

Aussi pécheresse que puisse paraître la complaisance, il y a une expression tout aussi pécheresse et peut-être même plus dangereuse de notre rébellion contre Dieu. C'est ce qu'on appelle le fait d'être satisfait de sa propre justice. Je parle principalement des personnes religieuses. Quelle que soit la religion qu'ils pratiquent, ces gens essaient de faire tout ce que Dieu veut. Ils poursuivent le bien (et Dieu) en respectant toutes les règles, en supposant que s'ils vivent moralement, alors Dieu les bénira et les sauvera. Malheureusement, de

nombreux individus qui professent être chrétiens entrent dans cette catégorie.

Beaucoup de ceux qui prétendent suivre Christ croient que s'ils prient, lisent la Bible et assistent à des cultes à l'église, alors Dieu leur accordera sa faveur et leur donnera la vie éternelle. Toutefois, cette approche apparemment « chrétienne » est en fait une rébellion contre Dieu, car il s'agit d'une tentative de se sauver par de bonnes œuvres. Être satisfait de sa propre justice passe autant à côté de l'Évangile que la complaisance.

Que nous aimions enfreindre les règles par complaisance ou les maintenir pour être satisfaits de notre propre justice, le problème essentiel est que tout tourne autour de nous. Nous voulons ce que nous voulons et nous (pensons) que nous savons comment l'obtenir. Cependant, ce que nous pensions qui mènerait à notre bien et à notre liberté a conduit chacun d'entre nous à l'esclavage. Jésus l'a dit de cette façon dans Jean 8.34 : « Quiconque se livre au péché est esclave du péché. » Cela peut sembler exagéré, mais c'est en fait la façon dont tout péché opère.

Prenons le cas d'un alcoolique : l'homme commence à boire et pense avoir trouvé le chemin de la liberté et de la satisfaction. Personne ne peut lui dire ce qu'il doit faire. Mais avant qu'il ne le sache, son désir de boire un autre verre est incontrôlable. L'obsession le tue littéralement. L'homme qui pensait être libre est en fait un esclave. Et c'est le cas de tous ceux qui sont séparés de Christ, car nous sommes « esclaves *[de]* l'impureté et *[de]*

l'iniquité» (Ro 6.19). En fin de compte, toutes nos poursuites de la joie et de la liberté en dehors de Christ ne sont que les symptômes d'un esclavage plus profond. Nous nous rebellons contre le seul qui puisse satisfaire nos âmes.

2. Nous sommes séparés de Dieu.

La conséquence de notre rébellion pécheresse contre un Dieu saint est que nous sommes séparés de lui. Cette séparation, selon Romains 3.23, est une réalité pour chacun de nous : «Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.» Nous ne voulons peut-être pas admettre que nous sommes séparés de Dieu, et nous ne *ressentons* peut-être pas toujours cette séparation, mais nous savons instinctivement que le diagnostic de la Bible sur la condition humaine est vrai.

Notre séparation d'avec Dieu est évidente dans la façon dont nous entrons en relation avec lui. Nous savons au fond de nous que quelque chose ne va pas, et nous reculons donc devant Dieu. Nous réagissons comme nos premiers parents dans Genèse 3, lorsque le péché a été introduit dans le monde. Adam et Ève ont désobéi à Dieu et ils ont ressenti cette séparation avec force :

Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.

L'essentiel de l'Évangile

Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin. Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu? Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger? (Ge 3.7-11.)

Notez la honte, la culpabilité et la peur causées par le péché, des réactions qui sont familières pour chacun d'entre nous.

La honte

Après avoir péché, Adam et Ève ont immédiatement ressenti un sentiment de honte, et ils ont essayé de se couvrir en cousant des feuilles de figuier et en confectionnant des pagnes afin de cacher leur nudité. Nous faisons essentiellement la même chose. Nous essayons de faire de bonnes choses dans notre communauté pour compenser notre égoïsme dans notre mariage. Ou bien nous donnons de l'argent à une bonne cause afin de faire face à la culpabilité d'avoir triché sur nos impôts. Nous pouvons même utiliser la religion, en espérant que notre présence à l'église masquera les choses pécheresses que nous avons commises dans le passé. Nous avons recours à d'innombrables moyens pour tenter de dissimuler notre honte.

La culpabilité

Adam et Ève éprouvaient non seulement un sentiment de honte, mais leur péché les rendait en fait coupables devant Dieu. Et chacun de nous ressent cette culpabilité, car nous savons que nous faisons des choses qui sont mauvaises. Pour surmonter cette culpabilité, nous utilisons un certain nombre de stratégies différentes.

Beaucoup de gens essaient de nier que la notion du bien et du mal existe. Nous sommes libres, disent-ils, à l'égard des normes morales établies et de la culpabilité qui découle de la violation de ces normes. Cependant, personne ne peut réussir à effacer le sentiment du bien et du mal que Dieu a inscrit dans le cœur de l'homme (Ro 2.14,15). Nos consciences rendent témoignage de la vérité. En outre, ceux qui prétendent que l'éthique est relative ou arbitraire sont piégés dans une contradiction : ils soutiennent que c'est *bien* que vous soyez d'accord avec eux et *mal* que vous soyez en désaccord !

Une autre stratégie que nous utilisons pour combattre la culpabilité consiste à nous convaincre que certaines normes et attentes morales sont irréalistes. Nous échouons et nous agissons mal parce que nous ne sommes que des êtres humains. Ou bien on prétend que certains principes moraux sont dépassés et doivent être redéfinis. Cessez de vivre selon l'éthique du Moyen Âge, disent-ils. La cupidité n'est pas une mauvaise chose, elle fait partie de l'ambition. S'élever soi-même est le mot d'ordre, alors ne vous en faites pas. Le désir sexuel est naturel

pour les hommes et les femmes, alors ne vous attendez pas à ce que le sexe soit confiné au mariage. La liste est longue.

Nous traitons également notre culpabilité de manière physique. L'alcool et la drogue peuvent servir d'échappatoire à nos consciences coupables. Ou, ce qui est moins extrême, nous nous tournons souvent vers l'affairement en nous consacrant à des jeux, à des passe-temps et à des sports afin de pouvoir alléger notre culpabilité. Peut-être aimons-nous garder la télévision ou la musique en arrière-fond toute la journée et toute la nuit, comme un barrage sonore et visuel constant qui nous protège du silence d'une âme coupable. Nos téléphones intelligents ont rendu cette option particulièrement facile. Enfin, nous dissimulons notre culpabilité par la religion et tentons d'apaiser Dieu par nos performances religieuses. Nous pensons que nous pouvons compenser nos péchés. Pourtant, au fond de nous-mêmes, malgré tous nos efforts zélés, nous savons que la culpabilité nous sépare encore de Dieu.

La peur

Le péché ne conduit pas seulement à la culpabilité et à la honte, mais aussi à la peur. Adam et Ève se sont retrouvés à se cacher de Dieu après avoir péché, de peur de se présenter devant lui pour assumer la responsabilité de leur désobéissance. Ce type de peur est universel. J'ai vu la peur s'exprimer chez des peuples animistes et tribaux qui tentent d'apaiser divers esprits et dieux par des danses, des festivals de prière et des sacrifices.

Les sorciers et les prêtres exercent une influence spirituelle sur des peuples entiers qui sont captifs de la peur. Si notre réaction peut sembler différente, chacun d'entre nous doit faire face à des peurs – échec, solitude, vide, maladie, souffrance ou désastre. En fin de compte, cependant, nous craignons la mort. La peur de notre propre mortalité, et de ce qui se trouve au-delà de la tombe, est une réalité pour chaque être humain.

Notre honte, notre culpabilité et notre peur sont le résultat du fait que nous sommes séparés de Dieu dans notre péché. Et, pour aggraver les choses, cette séparation n'est pas une chose que nous pouvons corriger.

3. Nous sommes morts sans Dieu.

Morts. Cela semble extrême. Ne pouvons-nous pas simplement dire que nous avons commis une erreur, ou que nous avons besoin d'une guérison spirituelle? Après tout, nous ne nous *sentons* pas toujours morts. Beaucoup de non-croyants sont optimistes, gentils et, d'un point de vue extérieur, pleins de vie. Cependant, la Bible est claire sur notre condition spirituelle en dehors de Christ : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés » (Ép 2.1). Elle fait également référence à la mort comme le salaire que nous avons mérité par notre péché.

Imaginez le péché comme notre employeur : nous travaillons dur pour lui, année après année, parfois avec beaucoup d'enthousiasme et parfois avec beaucoup de frustration, et

pourtant, à la fin de tout notre travail, notre compensation est la mort.

Cette idée d'être mort en dehors de Dieu s'exprime de deux manières principales : la mort physique et la mort spirituelle. Chaque être humain est confronté à la réalité de la mort physique (éventuelle), une réalité tragique qui découle du premier péché dans Genèse 3. La mort physique n'est pourtant pas la punition ultime du péché. Lorsque la Bible parle de la mort comme du salaire que nous recevons pour notre péché (Ro 6.23), ce salaire est finalement payé par la mort éternelle et spirituelle. Cela peut sembler être une punition injuste, mais elle est logique quand on considère celui contre qui nous péchons.

Dieu est infiniment juste et saint, et par conséquent, commettre un seul péché contre lui justifie une punition infinie. Et nous en avons commis des *millions* ! Ensuite, comme si les choses ne pouvaient pas être pires, la Bible enseigne également que nous sommes totalement incapables de nous sauver de cette terrible condition. Un homme mort ne peut pas se donner la vie.

Si notre problème est simplement que nous avons fait des erreurs ou quelques mauvaises choses, alors n'importe quelle religion avec une liste de bonnes actions à faire suffira. Cependant, si notre problème est que nous sommes morts sans Dieu, alors seul l'Évangile vivifiant de la grâce de Dieu, une grâce qui vient à nous, pourra suffire. C'est pourquoi nous avons désespérément besoin d'entendre parler du troisième fil conducteur dans le prochain chapitre.

TISSER LE DEUXIÈME FIL CONDUCTEUR : LA NATURE PÉCHERESSE DE L'HOMME

Parlez avec respect à tous et à propos de tous en tant qu'individus créés à l'image de Dieu.

Cherchez intentionnellement des occasions d'encourager les autres par la grâce de Dieu.

Partagez avec assurance en raison de la puissance régénératrice de Dieu.

Parlez de notre rébellion...

- Reconnaissez la réalité du péché en vous et autour de vous.
- Reconnaissez la racine du péché en vous et autour de vous.
- Parlez honnêtement de notre propension au péché.
- Parlez du péché sous toutes ses formes.
- Parlez du péché dans le contexte de sa force.

Parlez de notre séparation...

- Parlez humblement de la gravité du péché.
- Laissez les effets du péché vous guider dans votre façon de parler du salut...

L'essentiel de l'Évangile

- Dans les conversations sur la culpabilité, parlez du pardon en Christ.
- Dans les conversations sur la honte, parlez de l'honneur en Christ.
- Dans les conversations sur la peur, parlez de la liberté en Christ.

Parlez de notre mort...

- Réagissez à la mort des non-chrétiens...
 - Avec l'honneur approprié, l'honnêteté biblique, l'humilité personnelle, l'angoisse déchirante et la détermination vivifiante nécessaires.
- Réagissez à la mort des chrétiens...
 - Avec une profonde tristesse, une joie constante, une adoration sincère et une espérance inébranlable.

Orientez constamment les regards vers notre dépendance à l'égard de Dieu.

Orientez constamment les regards vers notre désir désespéré pour Dieu.

LA TOUTE-SUFFISANCE DE CHRIST

Certaines questions nous tiennent éveillés la nuit. *Qui devrais-je épouser? Quel emploi devrais-je choisir? Comment vais-je pouvoir payer mes factures?* Ou, si vous pensez à plus grande échelle, *comment peut-on instaurer la paix dans un monde qui semble si tourmenté et déchiré?* Ce sont des questions importantes, à coup sûr, mais du point de vue de la Bible, il y a une question beaucoup plus importante. En fait, c'est la question la plus importante, le dilemme ultime auquel le monde est confronté :

Comment un Dieu saint peut-il sauver des pécheurs rebelles qui méritent son jugement?

Malheureusement, ce n'est pas le problème qui préoccupe la plupart des gens. Combien de personnes connaissez-vous qui perdent le sommeil en tentant de comprendre comment un Dieu saint peut aimer des pécheurs comme nous? Au lieu de cela, la plupart des gens accusent Dieu et lui demandent : «Comment peux-tu laisser de bonnes personnes aller en

enfer? » Ils ne réfléchissent même pas une seconde au fait qu'un Dieu juste laisse des coupables aller au ciel.

Lorsque nous comprenons les deux premiers fils conducteurs de l'Évangile – le caractère de Dieu et la nature pécheresse de l'homme – nous ne nous demandons plus pourquoi il est *difficile* pour Dieu de pardonner nos péchés. Nous commençons plutôt à nous demander comment Dieu juge qu'il est *possible* de pardonner nos péchés. Le fait que Dieu est saint et parfaitement juste signifie que notre péché doit être puni (Ro 6.23). C'est ce que signifie pour Dieu le fait d'être un juge *juste*. Toutefois, Dieu est également un Dieu de grâce, montrant une faveur gratuite et non méritée aux coupables (Tit 2.11). Alors comment Dieu peut-il démontrer son amour salvateur quand son caractère juste exige qu'il nous condamne? Cette tension prépare le terrain pour le troisième fil conducteur, la toute-suffisance de Christ.

La solution de Dieu au dilemme

Nous vivons dans un monde rempli d'options religieuses, et beaucoup de gens croient qu'en fin de compte, elles mènent toutes au même endroit. Aucune religion n'est supérieure ou inférieure aux autres. En fait, l'idée même que Jésus est le seul moyen d'être réconcilié avec Dieu est perçue comme absurde, archaïque, arrogante, bornée et, beaucoup diraient même, injuste. Il est certain qu'il y a plus d'une bonne façon, disent-ils.

Cependant, une fois que nous comprenons qui est Dieu et qui nous sommes, une seule solution émerge. Jésus seul est capable d'effacer nos péchés et de nous ramener à Dieu. Qu'est-ce qui fait que Jésus est le seul à pouvoir jouer ce rôle? Nous allons examiner ci-dessous les deux aspects qui le distinguent de toutes les autres figures religieuses de l'histoire : (1) qui est Jésus et (2) ce que Jésus a fait. C'est là que se trouve la clef du dilemme divin.

Qui est Jésus

À vrai dire, nous faisons face à un mystère quand il s'agit d'expliquer qui est Jésus. D'une part, nous voyons l'humanité de Jésus. Son caractère humble est évident pour tous, car même les érudits laïques diraient que Jésus était un homme bon dans l'histoire religieuse. Les gens s'identifient à Jésus parce qu'il n'a pas vécu une existence tranquille. Il connaissait la douleur, la difficulté et la souffrance.

Non seulement les gens s'identifient à Jésus, mais ils l'admirent. Même pour les gens du XXI^e siècle, cette figure juive du premier siècle est attirante :

- Il était aimant et bienveillant.
- Il a défendu la cause des pauvres et des nécessiteux.
- Il s'est lié d'amitié avec les délaissés, les faibles et les opprimés.
- Il fréquentait les méprisés et les rejetés.

L'essentiel de l'Évangile

- Il aimait ses ennemis, et il a enseigné aux autres à faire de même.

Lorsqu'on a attaqué Jésus de manière acharnée et injuste, il n'a jamais exercé de représailles. Pourtant, au sein d'une telle humilité, tout regard honnête sur Jésus révèle également un certain égocentrisme.

Jésus parlait toujours de lui-même : «Je suis le pain de vie», «Je suis l'eau vive», «Je suis le bon berger», «Je suis la lumière du monde», etc. Et il appelait constamment les gens à «le suivre». «Venez à moi», disait-il, et vos fardeaux vous seront enlevés (Mt 11.29,30). Ici, nous voyons Jésus attirer l'attention sur sa divinité, et même faire des déclarations extravagantes sur lui-même :

L'une des choses les plus extraordinaires que Jésus a faites dans son enseignement (et il l'a fait si discrètement que beaucoup de gens lisent les Évangiles sans même s'en rendre compte) a été de se distinguer de tout le monde. Par exemple, en affirmant être le bon berger qui est allé dans le désert chercher sa brebis perdue, il laissait entendre que le monde était perdu, que ce n'était pas le cas pour lui et qu'il pouvait aller le chercher et le sauver...

... Ce sont des affirmations à couper le souffle. Jésus était charpentier de métier. Nazareth était un village obscur à la lisière de l'Empire romain. Personne en dehors de la Palestine n'aurait même entendu parler de Nazareth. Pourtant, c'est là qu'il [*Jésus*

La toute-suffisance de Christ

de Nazareth] se trouvait, déclarant être le sauveur et le juge de toute l'humanité¹.

Il ne fait aucun doute que Jésus croyait qu'il était unique et divin. Ses affirmations nous laissent donc des possibilités limitées. Si, comme nous le rappelle C. S. Lewis, les déclarations extraordinaires de Christ étaient fausses et qu'il *savait* qu'elles l'étaient, alors Jésus était carrément un menteur. Si, d'autre part, ces affirmations étaient fausses, mais que Jésus pensait qu'elles étaient vraies, alors Jésus était un fou, un narcissique invétéré qui croyait réellement qu'il était le Sauveur du monde ! Mais si les affirmations de Jésus sont vraies, alors il est en effet Seigneur de tout :

Je cherche ici à empêcher quiconque de prononcer cette phrase vraiment insensée qu'on avance souvent au sujet de Jésus : Je suis prêt à voir en Jésus un éminent maître de morale, mais je récuse sa prétention d'être Dieu. C'est la chose à ne pas dire. Un homme qui ne serait qu'un homme et qui tiendrait les propos que tenait Jésus ne serait pas un grand professeur de morale. Ce serait soit un fou – comme quelqu'un qui affirmerait être un œuf poché – soit le Démon des enfers. Il nous faut choisir : ou bien cet homme était et reste le Fils de Dieu, ou bien il ne fut rien d'autre qu'un aliéné ou pire encore. Soit vous enfermez ce fou, soit vous crachez au visage de ce démon et vous le tuez ;

1. John Stott, *Why I Am a Christian* [Les raisons pour lesquelles je suis chrétien], trad. libre, p. 42-43.

soit, au contraire, vous vous jetez à ses pieds et vous l'appellez Seigneur et Dieu. Mais n'accordons aucun crédit à cette absurdité condescendante, à savoir qu'il serait un grand maître. Il ne nous a pas laissé cette possibilité. Il n'a pas eu cette intention².

Il n'y a personne de semblable à Jésus, mais ce n'est pas seulement qui il est qui le distingue. Il est également unique en raison de ce qu'il a fait.

Ce que Jésus a fait

Qu'a donc fait Jésus qui le rend unique? Nous nous concentrerons ci-dessous sur trois aspects clefs de l'œuvre salvatrice de Christ : sa vie, sa mort et sa résurrection.

1. Jésus a vécu la vie que nous ne pouvions pas vivre.

Jésus était et est encore pleinement humain, tout comme vous et moi. Cependant, il se distingue de tous les autres hommes et femmes de l'histoire parce qu'il n'a pas commis de péché. L'apôtre Jean l'a dit ainsi : «Vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et *il n'y a point en lui de péché*» (1 Jn 3.5; italiques pour souligner). Contrairement à nous, Jésus ne s'est jamais rebellé contre Dieu. Il a été tenté comme nous en toutes choses, mais il n'a jamais cédé. Il était «sans péché» (Hé 4.15).

2. C. S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, Éditions LLB, Valence, France, 2017, p. 66.

C'est une bonne nouvelle pour des pécheurs comme nous que Jésus a connu la tentation parce qu'il est capable de s'identifier à nos luttes. Il a triomphé du péché, non seulement en allant à la croix, mais aussi en vivant une vie de parfaite obéissance à Dieu le Père. Christ est donc parfaitement qualifié pour être un substitut pour les pécheurs, car tous les autres chefs religieux sont coupables devant Dieu. Les personnes coupables ne peuvent pas payer le prix pour d'autres personnes coupables.

2. Jésus est mort de la mort que nous méritions.

Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, notre péché devant un Dieu infini est digne d'une condamnation infinie (voir le deuxième fil conducteur). Seul le Christ, Dieu dans la chair, est capable de payer le prix infini que doivent payer les hommes et les femmes dans leur péché. Jésus est le seul qualifié pour être notre substitut, car il est pleinement divin.

La foi chrétienne met un accent particulier sur la mort de Jésus. Pour d'autres chefs religieux dans le monde, l'accent est mis sur leur vie, leurs enseignements et leur exemple. Leur mort a été la fin tragique de leur histoire. Que ce soit Mahomet à 62 ans, Confucius à 72 ans, le Bouddha à 80 ans ou Moïse à 120 ans, la mort de ces leaders a marqué la fin de leurs missions respectives. Mais avec Jésus, c'est tout le contraire.

L'essentiel de l'Évangile

Jésus parlait constamment de sa propre mort, et les Évangiles consacrent un temps disproportionné aux jours qui précèdent sa crucifixion. Il n'est pas étonnant que le symbole central du christianisme depuis deux mille ans soit la croix; il n'est pas étonnant que le culte de l'Église comprenne un morceau de pain, qui signifie la rupture du corps de Jésus, et une coupe, qui signifie l'effusion de son sang. Mais cela nous laisse encore une question, à savoir : *en quoi la mort de Jésus est-elle une bonne nouvelle?*

La mort est le paiement du péché (Ro 6.23), mais Jésus n'avait pas de péché. Par conséquent, sa mort avait un autre but :

Il a lui-même porté *nos* péchés en son corps, sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice; et c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris (1 Pi 2.24 ; italiques pour souligner; NBS).

Jésus est mort à *notre* place pour *nos* péchés. Il a pris la punition que nous méritons. Si l'essence du péché est que l'homme se substitue à Dieu, alors il s'ensuit que l'essence du salut est que Dieu se substitue à l'homme. C'est la réponse au dilemme divin.

Dieu peut sauver les pécheurs rebelles qui doivent être jugés par lui en prenant ce jugement sur lui-même. À la croix, Dieu exprime son jugement sur le péché, subit son jugement contre le péché, et permet le salut des pécheurs. À la croix, la sainte justice et le saint amour de Dieu se rencontrent. Dans

sa sainte justice, Dieu déverse pleinement le jugement que mérite notre péché. Et dans son amour saint, Dieu, en la personne de son Fils, paie le prix pour notre péché.

Dieu hait-il le péché? Oui, regardez à la croix. Dieu aime-t-il les pécheurs? Oui, regardez à la croix.

3. Jésus a vaincu l'ennemi que nous ne pouvions pas vaincre.

Je veux faire attention de ne pas laisser entendre que la mort de Jésus était une défaite temporaire, comme si la victoire ne survenait qu'après la résurrection. Ce n'est pas ainsi que l'Évangile raconte cette histoire. La mort de Jésus, en soi, était une victoire. Dieu a cloué à la croix « l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous », et ce faisant, « il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix » (Col 2.14,15).

Jésus a obéi au Père jusqu'à la croix. Le diable n'a jamais eu de prise sur lui. La croix était, en réalité, la victoire remportée, et elle a préparé le terrain pour que cette victoire soit justifiée et déclarée trois jours plus tard, lorsque Jésus est ressuscité des morts. Écoutez les paroles triomphantes de Jésus dans Apocalypse 1.18 :

J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts.

L'essentiel de l'Évangile

C'est ici que le christianisme se tient ou s'écroule – la résurrection de Jésus-Christ. Si Jésus n'est pas ressuscité, alors les disciples de Christ sont «les plus à plaindre de tous les hommes» (1 Co 15.19; S21). La résurrection a été la validation publique par Dieu de la vie et de la mort de Christ. Il annonçait au monde que la vie sans péché de Christ et sa mort porteuse de péchés étaient valables. La résurrection a justifié tout ce que Christ a enseigné, y compris ses prédictions qu'il ressusciterait. Sans la résurrection, en revanche, tout notre système de croyances est vide de sens. Toutefois, si Jésus est *effectivement* ressuscité des morts, alors cet événement unique a d'immenses implications et de profondes répercussions pour chaque personne sur la planète et chaque personne au cours de l'histoire.

Juste pour clarifier, quand la Bible parle de la résurrection de Jésus, elle ne parle pas de réanimation ou de réincarnation. Christ a été mis à mort sur une croix, préparé pour l'ensevelissement et placé dans un tombeau scellé par une pierre. Puis, au bout de trois jours, la pierre de ce tombeau a été roulée, et le corps de Jésus avait disparu. Il était vivant, et il est apparu (physiquement) à plusieurs personnes (1 Co 15.5-8). C'est le genre de résurrection dont parle la Bible.

Alors, comment la résurrection de Christ devrait-elle affecter le regard que nous portons sur lui? Considérez trois différentes façons. Premièrement, la résurrection de Christ signifie qu'il est Seigneur sur la vie et la mort. Personne

d'autre ne peut déterminer le temps qu'il vivra et personne d'autre ne peut revenir à la vie. Mais c'est exactement ce que Jésus a fait.

Deuxièmement, la résurrection de Christ signifie qu'il est Seigneur sur le péché et sur Satan. Satan utilise la mort comme une arme pour nous faire peur, mais Jésus a désarmé Satan. Christ a détruit «celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable; ainsi il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hé 2.14,15). Ainsi, que nous soyons face à la vie ou à la mort, au péché ou à Satan, nous pouvons déclarer avec assurance :

Ô mort, où est ta victoire? Ô mort, où est ton aiguillon? L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ! (1 Co 15.55-57.)

Enfin, troisièmement, la résurrection de Christ signifie qu'il est Seigneur sur vous et moi. C'est la confession chrétienne fondamentale contenue dans le Nouveau Testament : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé » (Ro 10.9,10). La résurrection crie haut et fort que Jésus règne sur nous de manière suprême et qu'il nous aime profondément.

Jésus est venu pour vivre la vie que nous ne pouvions pas vivre, pour mourir de la mort que nous méritions de mourir, et pour vaincre l'ennemi que nous ne pouvions pas vaincre :

la mort. Et il a fait tout cela pour nous sauver de nos péchés. Il est un Sauveur pleinement suffisant.

TISSER LE TROISIÈME FIL CONDUCTEUR : LA TOUTE-SUFFISANCE DE CHRIST

Parlez intentionnellement de Jésus.

Parlez de la vie de Jésus...

- Cherchez des occasions de mettre en valeur l'exemple de Jésus pour nous.
- Cherchez des occasions de reconnaître l'œuvre de Jésus en nous.
- Cherchez des occasions de mettre en évidence le fait que Jésus s'identifie à nous.

Parlez de la mort de Jésus...

- Ne cessez jamais de souligner la gravité du péché.
- Ne cessez jamais de parler de votre gratitude envers Christ.

Parlez de la résurrection de Jésus...

- Parlez des difficultés avec espérance.
- Parlez de la mort avec joie.

Parlez avec Paul, le pluraliste (quelqu'un qui prétend que tous les chemins religieux mènent à la même destination)...

- Soulignez les distinctions essentielles entre le goût, la tradition et la vérité.

Parlez avec Olivia, l'ouverte d'esprit (quelqu'un qui prétend que Dieu n'enverrait jamais les gens en enfer)...

- Expliquez l'amour tenace de Dieu dans l'étroitesse apparente de l'Évangile.

Parlez avec Caroline, la chrétienne de nom (une personne qui se dit chrétienne, mais ne présente aucune preuve de sa foi)...

- Faites remarquer qu'une foi privée en un Christ ressuscité est pratiquement impossible.

LA NÉCESSITÉ DE LA FOI

Imaginez un instant que vous ayez un oncle extrêmement riche avec qui vous n'avez plus de contact depuis longtemps. Il est tellement riche que la fortune qu'il laissera derrière lui est plus que suffisante pour couvrir vos besoins (et vos désirs) pour le reste de votre vie. Imaginez maintenant qu'à votre grande surprise, cet oncle vous envoie une lettre vous informant qu'il veut faire de vous l'héritier de sa fortune. La maison, les voitures, le compte en banque, tout cela vous appartiendra bientôt. Une seule chose vous sépare de cet héritage considérable.

Vous devez ouvrir la lettre.

Ce cadeau inattendu ne vous servira à rien si vous ne regardez pas à l'intérieur de l'enveloppe. Si vous la jetez à la poubelle avec le reste du courrier indésirable, vous manquerez votre fortune. Ce généreux héritage est un cadeau, mais il doit être reçu.

Nous avons vu dans le troisième fil conducteur, la toute-suffisance de Christ, que le don de Dieu aux pécheurs qui ne le méritent pas est le salut par la vie, la mort et la

résurrection de Christ. Cependant, comme tout don, le don de la vie éternelle doit être reçu. Tous n'iront pas au ciel simplement parce que Christ est mort, une triste réalité que nous explorerons dans le cinquième fil conducteur. Pour l'instant, la question que nous devons nous poser est la suivante : *comment puis-je recevoir le salut que Dieu a rendu possible par son Fils, Jésus-Christ?* La réponse à cette question est le sujet du quatrième fil conducteur, la nécessité de la foi.

Éviter deux extrêmes

Selon un sondage, environ trois Américains sur quatre se déclarent chrétiens¹. Cela représente soixante-quinze pour cent du pays qui affirme croire en Christ, ce qui semble encourageant. Toutefois, la définition du mot «foi» varie considérablement, tant dans notre culture que dans l'Église actuelle. Ajoutez à cela les nombreuses conceptions différentes de Dieu dans notre culture, et vous pouvez voir pourquoi de telles statistiques peuvent être trompeuses. Nous avons besoin de la Bible pour dissiper la confusion.

Lorsqu'il s'agit de définir la foi, nous avons une dangereuse tendance à osciller entre deux extrêmes. Soit nous diluons la définition biblique de la foi, soit nous la compliquons.

1. Frank Newport, «Percentage of Christians in U.S. Drifting Down, but Still High», Gallup, 24 décembre 2015, < www.gallup.com/poll/187955/percentage-christians-drifting-down-high.aspx > (page consultée le 7 juillet 2020).

Une foi diluée

Il est possible d'abaisser la barre à un point tel qu'avoir la «foi» devient une notion dénuée de sens. Presque toutes les personnes ivres que j'ai rencontrées dans la rue croient en Jésus. Bon nombre de personnes dans le monde entier *disent* croire en Jésus, mais leur cœur et leur vie sont éloignés de lui. Même les démons en enfer croient aussi (Ja 2.19).

Nous diluons ce que signifie croire en Jésus lorsque nous supposons qu'un individu est chrétien simplement parce qu'il adhère intellectuellement à certaines vérités ou dit certaines paroles. Cette erreur est courante à notre époque, mais elle n'est pas nouvelle. Jésus a dit que beaucoup de gens se tiendront devant lui au dernier jour et l'appelleront «Seigneur», et ils prétendront même avoir fait de grandes choses en son nom. Pourtant, tragiquement, il leur dira : «Je ne vous ai jamais connus» (Mt 7.21-23). Ce type de foi diluée est mortel, éternellement mortel.

Une foi compliquée

Afin de se prémunir contre l'erreur de la dilution de la foi, certains chrétiens bien intentionnés vont complètement à l'autre extrême. Ils compliquent tellement la foi qu'il devient difficile de savoir si quelqu'un l'a vraiment. Par exemple, si la foi en Christ implique un engagement envers Christ, alors comment puis-je savoir si je suis suffisamment engagé? Ou si

la foi implique la soumission à Christ, alors comment puis-je savoir si je suis suffisamment soumis?

En essayant de prendre la foi au sérieux et de lutter contre les critères dilués associés à la vie de disciple dans le christianisme contemporain, nous pouvons involontairement compliquer à l'excès la foi. Il en découle que les disciples de Christ se trouvent constamment frustrés ou anxieux. Nous avons désespérément besoin de la Bible pour nous donner la bonne perspective sur la foi.

Adopter la bonne perspective

Nous ne comprendrons pas la vraie foi biblique tant que nous n'aurons pas clarifié deux principes : (1) le but de la foi et (2) le rôle de la foi. Ces deux aspects de la foi sont inclus dans cette simple (mais profonde) déclaration sommaire : *nous ne pouvons être réconciliés avec Dieu que par la foi en Jésus*. Nous commencerons par développer la première partie de la déclaration – nous pouvons être réconciliés avec Dieu – afin de déterminer la bonne motivation pour croire.

Le but de la foi

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que le but de la foi en l'Évangile n'est pas le bonheur, la joie, la paix ou la satisfaction. Ce n'est même pas le paradis. Ces choses ne sont pas mauvaises, bien sûr, mais elles ne sont pas le *but* de l'Évangile. Le

but de l'Évangile est Dieu. Être réconciliés avec lui constitue la raison pour laquelle nous venons à Christ en premier lieu. Bien sûr, de nombreuses bénédictions découlent de notre réconciliation avec Dieu, notamment le fait que le problème du péché est résolu.

Vous vous souvenez peut-être du deuxième fil conducteur, le péché de l'homme, qui a plongé l'homme dans la culpabilité, la honte et la peur. Tout cela change lorsque nous sommes réconciliés avec Dieu. En tant que Juge juste, il annule notre culpabilité; en tant que Père bienveillant, il supprime notre honte en nous adoptant dans sa famille; en tant que Roi victorieux, il surmonte notre peur en vainquant la mort elle-même. Dieu fait tout cela en se basant sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ (voir le troisième fil conducteur), ce qui nous amène à la deuxième moitié de la déclaration que nous sommes en train d'énoncer. Notre réconciliation avec Dieu ne vient *que par la foi en Jésus*.

Le rôle de la foi

De nombreuses personnes dans notre culture prétendent avoir la foi, mais nous devons nous poser la question suivante : *la foi en quoi?* La foi en nous-mêmes? La foi en la vague notion d'un Dieu qui veille sur nous? La foi en notre propre foi? Aucune de ces réponses ne saisit l'idée biblique de la foi, le genre de foi qui nous réconcilie avec Dieu. Pour comprendre le rôle approprié de la foi, considérons la foi par rapport à trois

différents aspects de notre salut : la base de notre salut, le moyen de notre salut et les preuves de notre salut.

1. La base

Nous passerons complètement à côté de l'Évangile si nous ne voyons pas que Jésus est la base de notre salut. Nous ne pourrions jamais nous tenir devant Dieu et prétendre être justes en nous-mêmes, car nous ne pouvons rien faire – quel que soit notre engagement ou notre radicalité – pour dissimuler le fait que nous nous sommes rebellés contre Dieu. Nous ne comptons pas sur nous-mêmes, ni même sur notre propre foi, pour nous réconcilier avec Dieu. La seule façon de pouvoir être déclaré innocent devant Dieu est de se baser sur l'innocence d'une autre personne, à savoir celle de Christ. Nous sommes réconciliés avec Dieu sur la seule base de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus.

2. Le moyen

Si Jésus est la base de notre salut, quel rôle joue alors la foi? La foi est le *moyen* par lequel le salut de Christ s'applique à nos vies. Si nous considérons le salut comme un don, alors la foi est la main qui reçoit le don. Mais pourquoi la foi est-elle le seul moyen du salut? Pourquoi pas l'amour ou l'humilité ou la joie ou la sagesse? Parce que la foi se tient à l'opposé des œuvres.

La foi est la reconnaissance qu'il n'y a rien que vous puissiez faire, si ce n'est avoir confiance en ce que Dieu en Christ

a fait pour vous. La foi est la seule attitude du cœur qui est l'exact opposé du fait de dépendre de soi-même. La foi dit à Dieu : «J'abandonne! Je ne pourrai jamais être juste devant toi, alors je place ma confiance en toi et je dépends complètement de toi pour faire ce que je ne peux pas faire moi-même.» Ce type de foi est tout à fait incompatible avec l'idée que nos bonnes actions peuvent en quelque sorte nous donner un droit devant un Dieu parfaitement saint. Cependant, comme nous le verrons plus loin, cela ne signifie pas que nos bonnes œuvres et notre obéissance ne sont pas importantes quand il s'agit de suivre Christ.

3. Les preuves

Si Christ est la base de notre salut et que la foi est le seul moyen de recevoir le salut, comment nos œuvres s'inscrivent-elles dans l'équation? Au lieu de considérer nos œuvres comme un moyen de gagner le salut, comme l'enseignent les autres religions du monde, la Bible enseigne que les bonnes œuvres sont la preuve du salut. La foi biblique conduit nécessairement aux bonnes œuvres. En d'autres termes, la foi est à l'œuvre. C'est ce que le livre de Jacques affirme à plusieurs reprises : «Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? Cette foi peut-elle le sauver?» (Ja 2.14.) La réponse implicite est *non*, c'est pourquoi Jacques qualifie de «morte» le type de foi qui ne produit pas d'œuvres (Ja 2.17).

Lorsque votre âme se repose sur la grâce de Christ, vous commencez à aimer comme Christ aime, à marcher comme Christ marche, et à donner votre vie pour les autres comme Christ a donné sa vie pour vous. Et ce ne sont pas là des œuvres qui sont accomplies dans une vaine tentative de gagner la faveur de Dieu. Vous êtes justifié devant Dieu sur la seule base de l'œuvre de Christ; vos œuvres sont le fruit, ou la preuve, de la foi.

Arriver à une vue d'ensemble

Nous avons clarifié le but de la foi – Dieu – ainsi que le rôle de la foi dans notre salut, mais il reste un dangereux malentendu contre lequel nous devons nous prémunir. Il est possible de croire que Jésus est le seul chemin vers Dieu, et même de vouloir qu'il soit votre Sauveur, tout en refusant de vous détourner de votre péché et de vous soumettre à Christ comme Seigneur. En fait, c'est à cela que ressemble la foi pour beaucoup de ceux qui prétendent être chrétiens. Cependant, ce n'est pas une foi biblique. Comme nous le verrons, il n'y a pas de foi sans repentance. Jésus ne peut pas être votre Sauveur si vous refusez qu'il soit votre Seigneur.

La repentance et la foi

Pour comprendre la relation étroite entre la repentance et la foi, il suffit de lire les premiers mots de Jésus dans l'Évangile selon Marc :

Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. *Repentez-vous, et croyez* à la bonne nouvelle (Mc 1.15 ; italiques pour souligner).

Repentez-vous et croyez. Ces deux mots apparaissent constamment dans le reste du Nouveau Testament². Par exemple, lorsque Pierre prêche la première prédication chrétienne, les gens sont convaincus et répondent en demandant : «Frères, que ferons-nous?» Les premiers mots qui sortent de la bouche de Pierre sont : « Repentez-vous » (Ac 2.37,38).

Cependant, dans d'autres passages, on nous dit de répondre à l'Évangile en croyant. (C'est le même mot traduit par «foi» dans le Nouveau Testament.) Lorsqu'un géôlier philippin pose la question : «Que faut-il que je fasse pour être sauvé?», Paul lui répond en disant : «*Crois* au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé» (Ac 16.31 ; italiques pour souligner).

Vous vous demandez peut-être : «Que devons-nous faire, alors? Nous repentir ou croire?» Et la réponse, bien sûr, est les deux.

Croire en Jésus ne peut être séparé du repentir des péchés. Lorsque nous plaçons notre foi en Christ pour nous réconcilier avec Dieu, nous nous détournons simultanément du péché et de nous-mêmes. Il est donc impossible de prétendre avoir

2. Observez l'accent mis sur la repentance dans le livre des Actes alors que l'Évangile se répand dans le monde connu d'alors : Ac 3.19; 5.31; 8.22; 17.30; 26.20.

la foi si nous refusons de nous repentir. Alors, concrètement, à quoi ressemble la repentance ?

Lorsque nous nous repentons, nous confessons notre nature pécheresse. Nous reconnaissons que nous nous sommes rebellés contre Dieu et que nous sommes par conséquent séparés de lui. Nous confessons qu'en dehors de sa grâce, nous sommes spirituellement et éternellement morts. Au lieu d'essayer de nous guérir nous-mêmes, la repentance admet à Dieu : « Je ne peux pas me guérir moi-même. J'ai un problème avec le péché que toi seul peux résoudre. »

La repentance signifie non seulement que nous nous détournons de notre péché, mais que nous mourons aussi à notre égocentrisme. Nous avons vu dans le deuxième fil conducteur que l'essence du péché consiste à se mettre soi-même sur le trône à la place de Dieu. Se repentir, donc, c'est mettre Dieu au centre de sa vie. Bien sûr, cela ne signifie pas que la lutte contre l'égocentrisme est terminée. Le désir de se remettre au centre de notre vie est toujours une forte tentation, que nous devons combattre quotidiennement. C'est pourquoi la repentance est continuellement nécessaire dans la vie du croyant.

À ce stade, il peut sembler que la repentance ne concerne que *les choses dont* nous nous détournons. Toutefois, la repentance signifie aussi se tourner *vers* quelque chose, ou plus précisément *vers quelqu'un*. La repentance biblique exige que nous placions notre confiance en Jésus comme Sauveur et

Seigneur (Ro 10.9). Placer sa confiance en Jésus, cependant, n'est pas quelque chose qui se produit ou non après notre repentance ni quelque chose qui se produit après un certain temps. La repentance et la foi se produisent en même temps. Lorsque nous nous détournons *du* péché et *de* nous-mêmes, nous nous tournons *vers* Jésus. On ne peut pas faire l'un sans l'autre; c'est un tout.

Sauveur et Seigneur

Tout comme la foi biblique exige de se repentir *et* de croire, elle implique également de placer sa confiance en Jésus comme Sauveur *et* Seigneur. Voici comment Paul l'exprime dans Romains 10.9 :

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.

Jésus est notre Sauveur, car il est celui que Dieu a ressuscité des morts, accomplissant pour nous ce que nous ne pourrions jamais faire pour nous-mêmes. Cette référence à la résurrection de Christ implique sa mort pour nos péchés (voir le troisième fil conducteur). Cependant, nous ne croyons pas seulement en Jésus comme le Sauveur qui est mort pour nous, mais nous nous soumettons également à Jésus comme le Seigneur qui règne sur nous.

L'essentiel de l'Évangile

«Jésus est Seigneur» est une confession chrétienne de base. Ce mot «Seigneur» est fondamental à l'identité de Christ telle que nous la voyons dans le Nouveau Testament. Il est le Seigneur de tous, selon Romains 10.12, et Paul dit que «quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé» (Ro 10.13). Alors que Jésus est appelé «Sauveur» deux fois dans le livre des Actes, il est appelé «Seigneur» quatre-vingt-douze fois. Sans aucun doute, le titre dominant utilisé pour Jésus dans le Nouveau Testament est «Seigneur». Cette idée de Christ régnant en tant que Seigneur de nos vies est magnifiquement illustrée par Paul dans Galates 2.20 :

J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.

Paul affirme qu'il vit par la foi en Christ, ce qui signifie que la foi n'est pas un sentiment unique ou une simple réponse momentanée qui n'a pas d'effet sur le reste de la vie. Un premier moment de foi conduit à une croissance inévitable de la foi au fil du temps. Autrement dit, nous sommes réconciliés avec Dieu, ou sauvés, au moment où nous nous repentons et croyons. Cependant, la véritable foi qui sauve continue à porter ses fruits dans nos vies. Comment pourrait-il en être autrement si Jésus est notre Seigneur ?

Peut-être que vous lisez ce livre et que vous ne vous êtes jamais détourné de votre péché et de vous-même. Vous n'avez jamais placé votre confiance en Jésus comme votre Sauveur et vous ne vous êtes jamais soumis à lui comme votre Seigneur. La bonne nouvelle, c'est que vous pouvez le faire maintenant. Il vous suffit de vous repentir et de croire, et vous serez réconcilié avec Dieu pour toujours (Jn 3.16). Pour en savoir plus sur l'urgence éternelle de votre réponse, poursuivez votre lecture jusqu'au cinquième fil conducteur.

TISSER LE QUATRIÈME FIL CONDUCTEUR : LA NÉCESSITÉ DE LA FOI

Profitez de toutes les occasions qui vous sont offertes de raconter votre histoire.

- Restez simple.
- Concentrez-vous...
 - Sur la grandeur de Dieu.
 - Sur les fils conducteurs de l'Évangile.
- Faites en sorte qu'elle soit compréhensible.
- Soyez humble et priez.
- Soyez passionné et soyez vous-même.

Parlez de la réconciliation...

- Dans les conversations sur la culpabilité, parlez du pardon en Christ.
- Dans les conversations sur la honte, parlez de l'honneur en Christ.
- Dans les conversations sur la peur, parlez de la liberté en Christ.

Parlez de la repentance...

- Orientez les cœurs vers la miséricorde de Christ lorsque les gens autour de vous voient leur péché.
- Orientez les cœurs vers la présence de Christ lorsque les gens autour de vous se retrouvent au bout de leurs ressources.

Parlez de la foi...

- Encouragez les gens autour de vous à voir que Christ est Seigneur.
- Incitez les gens autour de vous à recevoir l'amour de Christ.

Parlez de la foi avec les enfants...

- Maximisez les interactions.
- Utilisez des illustrations.
- Répétez souvent.
 - Soulignez constamment les fils conducteurs de l'Évangile.

- Encouragez continuellement une attitude de repentance et de confiance.

Parlez de la foi avec ceux qui adhèrent à une culture chrétienne sans forcément croire...

- Posez des questions qui font réfléchir.
- Évitez (ou du moins, définissez clairement) les termes trop souvent utilisés dans le jargon chrétien.
- Invitez-les à étudier la Bible avec vous.
- Exposez-les à une bonne communauté et à des ressources imprégnées de l'Évangile.
- Appelez-les à la fois avec hardiesse et gentillesse à se tourner vers Christ et à placer leur confiance en lui.
- Tissez intentionnellement et humblement les fils conducteurs de l'Évangile.

L'URGENCE DE L'ÉTERNITÉ

Parfois, un seul mauvais virage peut faire toute la différence. Si vous n'êtes pas attentif ou si vous ne savez pas où vous allez, une bifurcation inattendue sur l'autoroute peut changer toute votre journée. En restant sur la voie de gauche, vous arriverez à l'heure. En revanche, si vous prenez la voie de droite, vous vous retrouverez sur une route qui va dans la mauvaise direction, une route qui n'a pas de sorties pendant de nombreux kilomètres. Votre réaction est essentielle, du moins en ce qui concerne l'horaire de votre journée.

Dans le cinquième fil conducteur, nous réfléchirons à un embranchement beaucoup plus crucial sur notre route : notre réponse à Jésus. Plus précisément, nous devons traiter une question qui est sous-jacente dans les fils conducteurs précédents : *pourquoi notre réponse à l'Évangile est-elle si importante?* En outre, pourquoi est-il si important pour les disciples de Christ de tisser avec d'autres les fils conducteurs sur Dieu, le péché, Christ et la foi? Pourquoi risquer la perte

de confort, l'embarras, la gêne ou la peur juste pour dire aux autres ce que nous croyons?

Parce que notre destin éternel dépend de notre réponse à Jésus.

Je sais que c'est une affirmation audacieuse, mais c'est l'enseignement des Écritures. L'endroit où vous passerez l'éternité – des milliards et des milliards d'années sans fin – dépend de votre réponse à Jésus. C'est pourquoi le cinquième fil conducteur, l'urgence de l'éternité, devrait influencer la façon dont nous envisageons de tisser les autres fils conducteurs de l'Évangile. Ci-dessous, nous examinerons ce qui arrive à ceux qui se détournent *de* Jésus, puis nous examinerons ce qui arrive à ceux qui placent leur confiance *en* Jésus. L'enjeu ne pourrait être plus important.

Une terrible réalité

Lorsque nous parlons du destin de ceux qui ne sont pas disciples de Christ, nous entrons dans un sujet qui n'est ni populaire ni politiquement correct à notre époque. L'idée que certaines personnes seront séparées de Dieu pour l'éternité dans un endroit appelé l'enfer est une pilule difficile à avaler. Le monde considère l'idée même du jugement de Dieu comme répugnante, ou encore non pertinente et obsolète. Certains, qui professent être chrétiens, ressentent même le besoin de s'excuser pour l'enfer.

L'urgence de l'éternité

Vous avez peut-être entendu l'argument selon lequel l'enfer n'est associé qu'au Dieu de l'Ancien Testament. Jésus, dit-on, a ouvert une voie plus aimante. Cependant, Jésus a beaucoup parlé de l'enfer. Il a dit à ses disciples : «Redoutez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps en enfer» (Mt 10.28; S21). Et il les a avertis des conséquences éternelles de la vie dans le péché :

Si ta main te détourne de Dieu, coupe-la; il vaut mieux pour toi entrer avec une seule main dans la vraie vie, que d'aller avec tes deux mains en enfer, dans le feu qui ne s'éteint pas. Si ton pied te détourne de Dieu, coupe-le; il vaut mieux pour toi entrer avec un seul pied dans la vraie vie, que d'aller avec tes deux pieds en enfer. Et si ton œil te détourne de Dieu, arrache-le; il vaut mieux pour toi entrer avec un seul œil dans le règne de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux en enfer. Là, «les vers ne meurent pas et le feu ne s'éteint pas» (Mc 9.43-48 ; *NFC*).

Il serait possible de donner d'autres exemples tirés de l'enseignement de Jésus¹, mais le message est clair : l'enfer est une terrible réalité pour ceux qui se détournent de Jésus. Tim Keller écrit : «Si Jésus, le Seigneur de l'amour et l'auteur de la grâce, a parlé de l'enfer plus souvent, et d'une manière plus frappante et plus terrifiante que quiconque, ce doit être

1. Pour d'autres références à l'«enfer» faites par Jésus, voir les passages suivants : Mt 5.22,29,30; 16.18; 18.9; 23.15,33 ; Lu 12.5.

une vérité cruciale².» L'apôtre Paul a également utilisé des images saisissantes pour parler du jugement de Dieu. Il a dit que Christ viendrait...

au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force (2 Th 1.8,9).

Ce genre d'images donne à réfléchir, et on en trouve partout dans la Bible. Cependant, il y a beaucoup de débats sur la question, à savoir si les images de feu, d'obscurité et de destruction que l'on trouve dans la Bible sont destinées à être prises littéralement ou symboliquement. Mais même symboliques, ces descriptions pointent vers quelque chose de littéral. Le but des symboles, après tout, est de représenter quelque chose de réel, souvent difficile à décrire. Quelle que soit la façon dont nous comprenons l'imagerie liée à l'enfer, la Bible enseigne que la *réalité* de l'enfer est sûre et sérieuse.

Une rébellion continuelle

Pour certaines personnes, l'enfer semble être une punition arbitraire ou cruelle administrée par une divinité en colère.

2. Tim Keller, « The Importance of Hell » [L'importance de l'enfer], trad. libre, *The Redeemer Reports*, Redeemer Presbyterian Church, août 2009, < www.redeemer.com/redeemer-report/article/the_importance_of_hell > (page consultée le 7 juillet 2020).

Pourtant, selon les vérités que nous avons examinées dans les fils conducteurs précédents – en particulier la sainteté de Dieu (fil conducteur 1) et la nature pécheresse de l'homme (fil conducteur 2) – l'enfer est le résultat naturel de notre rébellion contre Dieu et de notre séparation d'avec lui. Ce n'est pas comme si Dieu faisait la sourde oreille à nos cris cherchant à obtenir sa miséricorde. Nous choisissons de nous rebeller contre Dieu et, dans le cadre de son jugement, il nous livre à nos désirs pécheurs. L'enfer est un lieu de rébellion continue contre Dieu.

Une séparation définitive

Si l'enfer est un lieu de rébellion continue, alors il doit aussi être un lieu de séparation définitive. L'un des aspects les plus graves du fait d'être séparé de Dieu à la mort est sa permanence. L'enfer est éternel. Cela peut sembler être une punition trop sévère, mais cette dernière correspond à la nature du crime. Un péché contre un Dieu infiniment saint est digne d'une justice et d'une condamnation infiniment éternelles. C'est le témoignage constant des Écritures.

Jésus fait référence à un lieu où «les vers ne meurent pas et le feu ne s'éteint pas» (Mc 9.48 ; *NFC*); il l'appelle «le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges» (Mt 25.41); l'enfer est le «châtiment éternel» (Mt 25.46). De même, Paul parle de «ruine éternelle» (2 Th 1.9). Puis, lorsque nous arrivons au dernier livre de la Bible, Jean dit de ceux

qui rejettent Dieu que «la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit» (Ap 14.11). Réfléchissant sur la durée éternelle du jugement de Dieu, le puritain Thomas Watson a dit :

Ainsi en est-il en enfer; ils voudraient mourir, mais ils ne le peuvent pas. Les méchants seront sans cesse en train de mourir, sans jamais mourir; la fumée de la fournaise monte aux siècles des siècles. Ah! Qui peut supporter ainsi ce supplice aux siècles des siècles? Ces mots «aux siècles des siècles» brisent le cœur³.

Bon nombre de personnes, y compris certains chrétiens, entendent ce que l'Écriture enseigne sur l'enfer, et cela leur paraît injuste. Mais avant de jeter le blâme sur Dieu, nous devons réaliser qui nous sommes et qui il est. Dieu est parfait en matière de connaissance, de sagesse, de sainteté et de justice. Nous, d'autre part, sommes des êtres finis, limités dans notre compréhension. De plus, nos pensées et nos motivations ont été déformées par le péché, nous ne sommes donc pas en mesure de remettre Dieu en question. Il est la source de toute sagesse et de toute connaissance. Nous devons faire confiance au fait que son jugement est toujours juste (Ge 18.25).

3. Thomas Watson, *Farewell Sermons of Some of the Most Eminent of the Nonconformist Preachers* [Prédications d'adieu de quelques-uns des plus grands prédicateurs anticonformistes], trad. libre, p. 220.

L'urgence de l'éternité

En résumé, l'Écriture enseigne que l'enfer est une réalité terrible et éternelle pour tous ceux qui ne se sont pas repentis de leurs péchés et n'ont pas placé leur foi en Jésus-Christ. Mais, par la grâce de Dieu, l'enfer n'est pas la seule option pour les pécheurs.

Une réalité glorieuse

La bonne nouvelle de l'Évangile est que, bien que nous méritions la punition de Dieu pour notre péché, il a pris ce châtiment sur lui en la personne de son Fils. La mort de Christ à la croix, et sa victoire sur la mort à la résurrection donnent aux croyants une espérance éternelle. Le ciel est une réalité glorieuse pour ceux qui croient en Jésus. Nous pouvons dire avec Paul que « nous sommes citoyens des cieux » (Ph 3.20). Par conséquent, si notre citoyenneté est au ciel, alors il est logique que nous voulions savoir à quoi ressemble le ciel.

Une réconciliation totale

Alors que l'enfer est un lieu de rébellion continuelle, le ciel est un lieu de réconciliation totale. Écoutez les paroles d'Apocalypse 21.3, le couronnement de l'histoire biblique : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple. »

L'essentiel de l'Évangile

La Bible commence par nous parler de l'expérience d'Adam et Ève qui ont habité avec Dieu dans le jardin d'Éden (Ge 1 – 2), mais cette relation a été ruinée par le péché (Ge 3). Cependant, lorsque nous arrivons à la fin de la Bible, nous apprenons que la demeure de Dieu avec l'homme sera pleinement restaurée (Ap 21 – 22). L'imagerie est glorieuse : nous serons avec Dieu, comme des prêtres vivant dans le temple, comme une épouse unie à son mari, comme des enfants unis à leur Père, comme les héritiers d'un Roi jouissant de leur héritage avec lui, comme les participants au banquet de tous les banquets. Ces analogies nous aident à voir à quoi ressemble une réconciliation complète.

Une restauration complète

Comme si une réconciliation totale ne suffisait pas, la Bible nous dit aussi que le ciel est un lieu de restauration complète. Spirituellement parlant, nous serons complètement libérés du péché, nous ne serons plus touchés par la tentation. Nous serons totalement libres d'obéir.

Le ciel est un lieu où le péché sera impensable, et définitivement indésirable. Cependant, la réalité de la restauration *spirituelle* ne doit pas nous faire penser au ciel comme à une terre immatérielle où des esprits jouent de la harpe sur les nuages. Le ciel est également un lieu de restauration *physique*.

Malheureusement, de nombreux chrétiens trouvent l'idée du ciel, eh bien, ennuyeuse. Ils imaginent une existence

statique, désincarnée, qui dure pendant des siècles sans fin. Heureusement, Dieu nous donne tellement plus à espérer que cela. La Bible décrit le ciel comme une nouvelle terre, une terre restaurée, où nous mangerons et boirons, travaillerons et jouerons, explorerons et découvrirons de nouvelles choses dans des corps glorifiés et ressuscités dans une création entièrement nouvelle. Et notre restauration sera également mentale et émotionnelle. Mentalement, notre connaissance de Dieu sera absolument exacte. Sur le plan émotionnel, nos désirs seront entièrement satisfaits et seront totalement fiables. Il n'y aura pas de conflit entre ce que nous *voulons* faire et ce que nous *devrions* faire.

La réunion ultime

Enfin, en plus d'être un lieu de réconciliation totale et de restauration complète, le ciel sera un lieu de retrouvailles ultimes. En d'autres termes, le ciel n'est pas simplement *vo*tre récompense à vous, en tant qu'individu isolé. Paul dit : « *[Nous] sommes* citoyens des cieux » (Ph 3.20 ; italiques pour souligner). Cet aspect collectif du ciel est évoqué par l'auteur d'Hébreux :

Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits

L'essentiel de l'Évangile

dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection... (Hé 12.22,23.)

Le ciel est un lieu où le peuple de Dieu se reconnaîtra et s'aimera comme une famille devant un Père. Ce sera une réunion de personnes de toutes les nations et de toutes les générations. Nous retrouverons ceux que nous avons connus et aimés, ainsi que les frères et sœurs en Christ que nous n'avons pas encore rencontrés, et la joie sera sans fin. Voilà ce qu'est le ciel, l'espérance certaine pour tous ceux qui se détournent du péché et d'eux-mêmes et placent leur confiance en Christ.

Une réponse cruciale

Si vous n'avez jamais placé votre foi en Christ, il faut espérer que l'enseignement de la Bible sur le ciel et l'enfer dans le cinquième fil conducteur vous a ouvert les yeux sur les enjeux de l'Évangile. La vie et la mort éternelles sont en jeu. Chacun de nous doit répondre à la question suivante : *vous détournerez-vous de Jésus ou placerez-vous votre confiance en Jésus?*

Se détourner de Jésus

Il y a différentes façons de se détourner de Jésus. Vous pouvez le rejeter verbalement et publiquement, ou vous pouvez accepter intellectuellement les faits de l'Évangile, tout en refusant de vous soumettre à Christ comme Seigneur. Vous pouvez

L'urgence de l'éternité

même être un membre actif d'une Église qui croit et proclame l'Évangile sans connaître Jésus-Christ. En fin de compte, le résultat est le même. Si vous choisissez de vivre sans Christ maintenant, alors vous mourrez sans Christ pour toujours. Mais, heureusement, ce n'est pas la seule option.

Placer sa confiance en Jésus

Si vous vous détournez de votre péché et de vous-même et que vous mettez votre confiance en ce que Dieu a fait pour vous en Christ – sa vie, sa mort et sa résurrection – alors, vous pouvez mourir avec Christ maintenant et vivre avec Christ pour toujours.

Je vous prie instamment de choisir cette deuxième option. Détournez-vous de votre péché et de vous-même et placez votre confiance en Jésus comme Sauveur et Seigneur. Que vous ayez 8, 18 ou 88 ans, vous *allez* mourir, et Satan ne souhaite rien d'autre que de vous distraire de l'urgence de l'éternité. Il aime utiliser les émissions de télévision, les jeux vidéo, les pages Facebook et tout ce qui peut vous empêcher de penser à ce qui compte vraiment. Réveillez-vous à la réalité de l'éternité. Soit vous connaissez la joie éternelle, soit vous ferez face à la colère éternelle.

Êtes-vous prêt?

TISSER LE CINQUIÈME FIL CONDUCTEUR : L'URGENCE DE L'ÉTERNITÉ

Minimisez vos conversations sur les choses temporelles.

Maximisez vos conversations sur les choses éternelles.

Parlez de l'enfer...

- Parlez du caractère de Dieu avec une humble assurance.
- Parlez du jugement de Dieu avec une saine crainte.
- Parlez de la colère de Dieu avec une compassion honnête.

Parlez du ciel...

- Parlez comme si votre espoir n'était pas dans ce monde.
- Vivez comme si ce monde n'était pas votre maison.
- Parlez de votre anticipation d'être avec Dieu.
- Parlez de votre réalisation que mourir est un gain.

QUESTIONS FINALES

Il serait facile de terminer ce livre avec la satisfaction d'avoir appris certaines notions, ou du moins de s'être souvenu de certaines vérités importantes. Il est à espérer que vous comprenez mieux le caractère de Dieu, la nature pécheresse de l'homme, la toute-suffisance de Christ, la nécessité de la foi et l'urgence de l'éternité. Toutefois, s'arrêter là serait de passer à côté de l'essentiel.

Le but de ce livre n'est pas simplement de *découvrir* les fils conducteurs de l'Évangile, même si c'est un premier pas nécessaire. Le but est de *tisser* les fils conducteurs de l'Évangile dans nos vies et nos conversations quotidiennes, c'est pourquoi nous devons conclure en posant trois questions importantes.

1. Réalisons-nous la condition de ceux qui vivent sans Christ ?

Croyons-nous vraiment que les gens avec qui nous vivons et travaillons, les gens que nous voyons dans les magasins et

les restaurants autour de nous, iront en enfer sans Christ? Et pas seulement ceux que nous voyons, mais les milliards que nous ne voyons pas et qui n'ont jamais entendu parler de Christ? Sur les quelque 7 milliards de personnes dans le monde, le tiers environ se dit chrétien (selon les statistiques les plus généreuses). Même si le tiers des habitants du monde est véritablement chrétien, ce qui est extrêmement douteux, cela signifie qu'il y a encore 4,5 milliards de personnes sur la planète qui sont sous le jugement de Dieu et qui, à moins que quelque chose ne change, iront en enfer pour toujours. Nous n'avons pas le temps de gaspiller nos vies, nos familles, ou les ressources de l'Église pour vivre une belle et confortable version chrétienne du rêve américain. L'éternité revêt un caractère d'urgence (cinquième fil conducteur).

2. Avons-nous un cœur semblable à celui de Christ ?

Connaître la condition de ceux qui vivent sans Christ devrait nous inciter à tisser les fils conducteurs de l'Évangile, mais cela ne peut pas être notre seule motivation. Notre passion pour atteindre les non-croyants sera superficielle et de courte durée si nous ne possédons pas un cœur semblable à celui de Christ. Chacun de nous a été marqué et souillé par le péché. Nous sommes complaisants et satisfaits de notre propre justice. Mais Dieu nous a changés. Il a tendu sa main de miséricorde souveraine et nous a sauvés du jugement que nous

méritons. Il a transformé nos cœurs et bouleversé nos vies. La question consiste donc à savoir *si nous aspirons à le voir faire de même dans la vie des autres*. Nous qui connaissons l'amour de Christ, nous devrions certainement être poussés par le cœur de Christ à étendre cet amour aux autres !

3. Voulons-nous que notre vie compte ?

Connaissant la condition de ceux qui vivent sans Christ, et possédant un cœur semblable à celui de Christ, risquerons-nous notre réputation, affronterons-nous nos peurs, vaincrons-nous l'embarras, et ferons-nous tout ce qu'il faut pour donner notre vie pour la cause de l'Évangile? C'est le genre de perspective qui concorde avec celle de l'apôtre Paul :

Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course [*avec joie*], et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu (Ac 20.24).

Paul ne se souciait pas du confort, de la tranquillité ou de la sécurité dans ce monde. Il voulait plutôt que sa vie compte pour la propagation de l'Évangile. Regarderons-nous en arrière dans dix mille milliards d'années et souhaiterons-nous avoir gagné plus d'argent? Souhaiterons-nous avoir été plus à l'aise? Souhaiterons-nous avoir vécu plus longtemps pour nous-mêmes? Nous nous tenons sur le porche de l'éternité :

L'essentiel de l'Évangile

Lorsque vous connaissez la vérité sur ce qui vous arrive après votre mort, et que vous y croyez, et que vous êtes satisfait de tout ce que Dieu sera pour vous dans les siècles à venir, cette vérité vous rend vraiment libre. Libéré des plaisirs éphémères, superficiels et suicidaires du péché, et libre en vue des sacrifices de la mission et du ministère qui amènent les gens à rendre gloire à notre Père qui est aux cieux¹.

Abandonnez votre vie à Dieu et demandez-lui de la faire compter pour la diffusion de son Évangile dans votre ville et jusqu'aux extrémités de la terre. C'est la seule réaction raisonnable pour ceux qui croient au caractère de Dieu, à la nature pécheresse de l'homme, à la toute-suffisance de Christ, à la nécessité de la foi et à l'urgence de l'éternité. Cousons ces fils conducteurs et demandons à Dieu de les utiliser pour le bien éternel des autres et pour sa gloire éternelle.

1. John Piper, *Future Grace: The Purifying Power of Living by Faith in Future Grace* [Grâce future : le pouvoir purificateur de la vie par la foi en la grâce future], trad. libre, p. 369-370.

À PROPOS DE L'AUTEUR

David Platt est le président de l'IMB (International Mission Board) et le fondateur de Radical, un ministère de ressources qui aide les Églises à accomplir le grand mandat missionnaire de Christ. Il est également pasteur-enseignant à la McLean Bible Church à Washington, D. C.

David Platt est l'auteur de *Radical*, un best-seller du *New York Times*, ainsi que de *Radical Together*, *Suis-moi* et *Counter Culture*. En outre, il a écrit ou collaboré aux volumes suivants de la série « Christ-Centered Exposition Commentary » : *Exalting Jesus in Matthew*, *Exalting Jesus in James*, *Exalting Jesus in 1 & 2 Timothy and Titus*, et *Exalting Jesus in Galatians*.

David Platt a obtenu sa maîtrise en divinité (M. Div.), sa maîtrise en théologie (Th. M.) et son doctorat en philosophie (Ph. D.) du New Orleans Baptist Theological Seminary. Il vit avec sa femme et ses quatre enfants à Richmond, en Virginie.

À PROPOS DU MINISTÈRE RADICAL

Radical, le ministère de David Platt, a pour objectif d'aider l'Église à accomplir la mission de Christ.

Radical sert les Églises locales en fournissant des ressources gratuites en ligne (radical.net), en travaillant avec des équipes de traduction pour rendre les prédications et autres ressources disponibles en plusieurs langues, et en hébergeant *Secret Church* (secretchurch.org).

Étant donné que nous sommes attachés à la Parole de Dieu en tant que notre autorité finale, *Radical* est animé par les valeurs fondamentales suivantes :

- Prière ardente
- Dévotion inconditionnelle
- Service humble
- Intégrité biblique
- Compassion mondiale
- Croire en la Parole et l'enseigner

- Faire des disciples à travers les Églises locales
- Atteindre les peuples non atteints

Pour en savoir plus sur le ministère Radical et David Platt, et pour accéder à nos ressources, visitez radical.net.



Publications Chrétienne est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.

pubchret.org | XL6.com | maisonbible.net | amazon

Pourquoi les disciples authentiques de Jésus n'annoncent-ils pas passionnément et constamment l'Évangile aux non-croyants ?

Certains d'entre nous ne parlent pas de leur foi parce que nous ne possédons pas tous une compréhension solide des vérités fondamentales de l'Évangile. Bien sûr, nous savons que Jésus est mort pour nos péchés, et nous voyons des changements dans nos vies, mais les choses commencent à devenir floues lorsque nous devons approfondir le sujet. Nous avons du mal à communiquer ce que la Bible dit sur Dieu, le péché ou le salut.

Ce livre fournit une brève explication de cinq vérités majeures que tout disciple de Christ doit connaître. Nous les appellerons les « fils conducteurs » de l'Évangile. Ces fils sont les suivants :

1. le caractère de Dieu ;
2. la nature pécheresse de l'homme ;
3. la toute-suffisance de Christ ;
4. la nécessité de la foi ;
5. l'urgence de l'éternité.

Les « fils conducteurs » de l'Évangile ne sont pas censés être une intrusion embarrassante dans nos conversations. Au contraire, ils peuvent être tissés dans le tissu de tout ce que nous faisons et disons. Vous trouverez dans ce livre des suggestions pratiques pour vous servir de ces fils dans vos interactions quotidiennes.



DAVID PLATT (Ph. D., New Orleans Baptist Theological Seminary) est président de l'International Mission Board (IMB) et pasteur-enseignant à la McLean Bible Church, à Washington, D. C. Il est le fondateur du ministère Radical, qui procure des ressources aux Églises pour qu'elles puissent accomplir le grand mandat missionnaire de Christ.

